

ÉVALUATION DE L'APPUI AUX OP

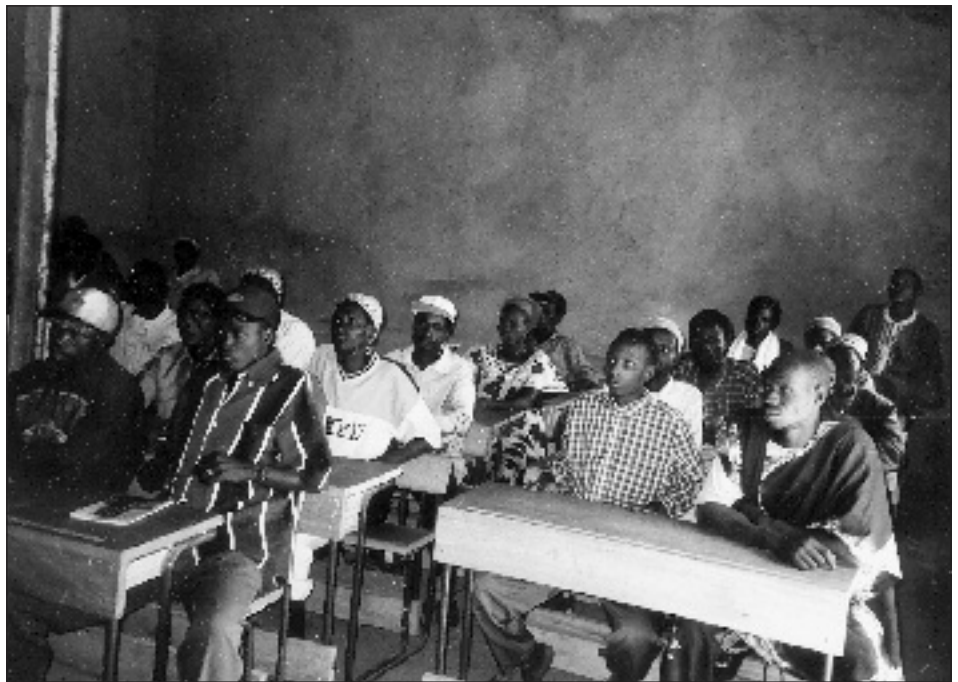
« Tisser la nouvelle corde au bout de l'ancienne »

Le groupe de travail sur l'évaluation de l'appui aux organisations paysannes tire à sa fin. En combinant une animation classique à l'utilisation de nouveaux outils de communication via Internet, il a contribué à dynamiser la réflexion collective entre acteurs du Nord et du Sud.

« **L**a nouvelle corde se tisse au bout de l'ancienne » avait coutume de dire l'écrivain Amadou Hampaté Bâ. Le groupe de travail a fait sien cet adage pour favoriser les échanges entre ses 300 participants représentant diverses appartenances institutionnelles : bailleurs de fonds, représentants de coopérations bi et multilatérales, organismes d'appui, ONG, et OP, consultants indépendants et bureaux d'étude, chercheurs, journalistes, etc.

6 ateliers d'échanges ont réuni à Paris une trentaine de personnes du Nord (France, Belgique et Suisse). Le débat a été amorcé par un consultant spécialiste de l'évaluation mais extérieur au monde du développement. Un atelier de synthèse, organisé à l'issue de ces rencontres a donné lieu à un premier document de résultats provisoires.

Près de 150 personnes, dont de nombreux responsables d'OP, ont participé aux ateliers organisés par les 8 groupes locaux soutenus par l'Inter-Réseaux dans les pays suivants : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée, Niger et Sénégal. Les coordonnateurs locaux ont assuré la rédaction de comptes-rendus largement valorisés dans les débats sur Internet à travers le forum *Eval-op*. Des interviews audio ont été réalisées, princi-



palement au Sénégal, pour recueillir l'avis de membres qui n'avaient pu participer aux ateliers. L'atelier de synthèse qui s'est tenu fin mars à Bohicon (Bénin) avec les coordonnateurs des groupes locaux doit déboucher sur une synthèse des réactions des participants africains.

Une innovation : des échanges via Internet

Outre les méthodes classiques d'animation (ateliers d'échanges, contributions écrites, interviews), l'utilisation d'Internet, en dépassant les habituelles contraintes de distances et de zones géographiques, a permis d'élargir considérablement l'audience du groupe de travail. Le groupe de discussion *Eval-op* qui a enregistré 139 inscrits (issus majoritairement de 13 pays africains avec des contributions de 8 pays du Nord) a permis de faciliter les contacts entre les membres du groupe sans attendre l'atelier de synthèse finale.

<http://www.egroups.fr/group/eval-op>

Le groupe de discussion, **Gt-Sud**, a été mis en place pour relier les coordonnateurs des 8 groupes locaux du Sud et l'animateur basé à Paris dans le but d'organiser au mieux le fonctionnement du groupe.

[<http://www.egroups.fr/group/gt-sud>](http://www.egroups.fr/group/gt-sud)

Le **mini site web**, créé en février 2000 pour regrouper les informations relatives aux travaux du groupe a reçu plusieurs centaines de connexions. Il comprend des documents téléchargeables.

[<www.inter-reseaux.org/themes/opr/OPR3.html>](http://www.inter-reseaux.org/themes/opr/OPR3.html)

Par ailleurs, quatre numéros de la **note d'information bimestrielle Eval-infos**, ont déjà été diffusés par courrier électronique et postal.

Alors que le nombre de personnes connectées s'accroît rapidement en Afrique, une diffusion des informations est également assurée sur support papier par les coordonnateurs locaux qui adressent aux membres intéressés les comptes-rendus et extraits de débats sur *Eval-op*.



DR

► De même, un CDROM est prévu, qui rassemblera l'ensemble des contributions dans un souci pédagogique. Une version test a été diffusée auprès de quelques participants du Nord et du Sud, avant l'édition de la version définitive qui prendra en compte les résultats de l'atelier

de synthèse de Bohicon, chargé de valider les travaux du groupe.

Restera enfin à éditer un document doté de fiches-outils destinées à favoriser l'appropriation de ces résultats par ceux qui considèrent l'évaluation comme « un outil de renforcement des OP ». Ces fiches dont

la première mouture est disponible sur Eval-OP, s'articulent autour d'une dizaine de thèmes regroupés en trois axes :

- **Préalables** pour une évaluation innovante (définition concertée de la finalité de l'évaluation, précision de l'objet à évaluer, choix du type d'évaluation).
- **Processus** d'évaluation (préparation, réalisation, impact).
- **Impact** (sur le programme, les acteurs et les relations entre acteurs).

Ainsi, pour communiquer, échanger des informations et des analyses, diffuser des synthèses, le mariage entre la communication électronique et les supports habituels de communication s'est avéré ici performant pour l'animation d'un tel débat à la fois dans le sens Nord-Sud et Sud-Sud. ■

D'après un compte-rendu de Daouda Diagne, animateur du groupe de travail

Email : daouda.diagne@inter-reseaux.org

Un témoignage du groupe local de Bignona (Sénégal) :

« Ne pas négliger la dimension socio-culturelle dans l'évaluation »

Un programme de sécurité alimentaire mené en Casamance au Sénégal a fait l'objet de deux évaluations :

- une auto-évaluation participative menée par les producteurs,
- une évaluation externe basée sur des critères essentiellement quantitatifs et économiques.

Menée à la fin du programme qui a duré trois ans, cette dernière n'a pas pris en compte les résultats de l'auto-évaluation participative et a conclu à la non-rentabilité économique et financière du programme, l'expert ayant souligné :

- le refus d'utiliser l'engrais minéral dans les vallées,
- des rendements faibles en riz par rapport à la vallée du fleuve Sénégal,
- un détournement d'objectifs pour le matériel agricole destiné à la riziculture mais utilisé par les hommes pour produire de l'arachide.

Pourtant, l'auto-évaluation participative avait bien analysé ces éléments. Dans notre milieu, le système de production est basé sur la division du travail : les hommes sur le plateau et les champs de case pour produire du mil, du sorgho et surtout de l'arachide, tandis que les femmes se consacrent à la riziculture des bas-fonds dans les val-

lées. Le système de production en vigueur ne permet pas aux femmes d'accéder au matériel agricole qui reste au service des hommes dans l'exploitation agricole familiale bénéficiaire du crédit.

Donc les hommes ne descendent pas dans les rizières avec le matériel qu'ils destinent en priorité à la production de l'arachide. (...) Les revenus d'arachide ont été améliorés grâce à la traction animale et à l'utilisation du matériel agricole moderne. Les producteurs apprécient ces résultats à leur juste valeur. Eux qui étaient confrontés à un déficit vivrier chronique peuvent désormais passer tranquillement les périodes de soudure et gagner de l'argent avec la vente de l'arachide.

(...) La non-utilisation de l'engrais minéral est liée à un interdit socio-culturel très strict allant dans le sens de la préservation de la biodiversité et des ressources naturelles. L'engrais minéral a donc été remplacé par de la fumure organique produite dans les étables fumières et par des fosses compostières, ce qui a occasionné une progression des rendements de 0,8 à 2 tonnes l'hectare. (...)

Ainsi, la démarche essentiellement quantitative et économique de l'évaluation externe l'a complètement écartée de la perception intégratrice qu'ont eu les producteurs de ce projet et de son impact jugé par eux positif.